

# La crise d'autorité

par R. FINELLE

J'ai trouvé évoqué dans les diverses brochures qui me sont parvenues une série de causes comme : dissolution de la cellule familiale, liberté de l'enfant trop grande, etc.

Tous les auteurs commettent une erreur au départ : c'est de confondre autorité avec *le pouvoir de donner la crainte*.

L'autorité est avant tout morale : elle était fondée sur le respect de la valeur d'une expérience de l'adulte.

Cette expérience ayant donné un apport de connaissances utiles et « sages » l'enfant ou l'adolescent pouvait y avoir recours en cas de nécessité : c'était la bouée ou le tuteur toujours possible. Or il n'y a plus d'expériences adultes valables pour les jeunes ; bien mieux il semble que souvent l'adulte doive avoir recours à l'expérience des jeunes pour s'adapter à un monde où il voudrait adapter les autres.

Paradoxe ! Voire !

*Expériences courantes.*

Regardons, autour d'une Mobylette en panne, le grand-père, 60 ans, et le petit-fils, 14 ans.

A la ferme : les mêmes devant un tracteur auquel on a essayé une barre coupeuse.

L'expérience de l'adulte sur l'état de la terre même ne vaut plus. L'homme adulte qui choisissait les jours de gel est détrôné par le petit-fils qui laboure sur sol gras quitte à passer 15 jours plus tard les « disques » qui réduiront les mottes en terre fine.

L'enfant et l'adolescent n'ont donc aucun respect pour l'expérience de l'adulte qui n'a plus de valeur en face du monde moderne.

*Expériences sociales et morales.*

L'attitude des jeunes est désespérante, dit-on dans ce domaine.

L'adulte peut-il évoquer son autorité morale ? Les jeunes lui répondront que les résultats des expériences du passé ce sont trente ans de guerre, le remplacement de la noblesse par la valorisation de la pègre, les syndicats faisant un complexe d'impuissance... les scandales, les pensées à la hauteur du bas-ventre malgré 70 ans d'instruction laïque et obligatoire.

Même dans le domaine du moi physiologique l'expérience adulte ne vaut plus rien, au moins en ce qui concerne les filles. Le dernier rapport sur la santé mentale des étudiants les montraient faisant des complexes en face de la sexualité féminine qui n'est plus subie mais agie, qui n'est plus passive mais active, agressive, provocante puisque « la virginité » est quelque chose qu'il faut perdre le plus vite possible.

•••

L'autorité qui est selon moi morale et faite d'expérience, est donc absente de l'adulte dans le monde de la technicité, car l'adulte a voulu conserver son passé et n'a pas su s'adapter par paresse, fatigue ou autre chose, à un monde où les jeunes se feront une place en le rejetant.

•••

*La nécessité de recréer un groupe sociologique.*

J'ai montré quelque part la différence essentielle entre la vie au village qui fut *unité* dans le travail, dans les travaux collectifs (fossés, routes, sentiers),

dans les deuils, dans les joies (fête patronale) et la vie moderne qui est dispersion et isolement dans des rassemblements préfabriqués par autrui.

L'homme actuel où qu'il se trouve se dissout, se *déconstruit* bien souvent dans une multitude de sociétés, de clubs, de groupements à la vie desquels il ne participe qu'en *spectateur* inactif le plus souvent ou en cotisant qui verse de l'argent pour se libérer en face d'un faux devoir.

Les liens qui unissaient les hommes dans les groupes sociologiques d'antan, si l'on excepte ceux basés sur la religion et la magie avaient pour fonds commun :

- le travail collectif (de subsistance, de défense, d'apparat);
- un fonds commun de morale collective sensible que l'on pourrait appeler de « participation », l'honneur ou le déshonneur d'un membre rejaillissant sur la collectivité.

Ces groupes sociologiques n'existent presque plus. Pourtant l'expérience des volontaires du S.C.I. (Service Civil International) refaisant à Pessac et Bordeaux les taudis, les camps, qui refont les routes des Pyrénées, l'expérience de Nice de l'an dernier montrent que les étudiants qui ont vécu ces expériences ont retrouvé :

- la valeur du travail manuel collectif;
- et surtout la valeur de l'amitié vraie en dehors de problème de race et de sexe;
- j'ajouterai la valeur de la méditation.

S'il manque à ces expériences (dont nous avons des témoins ici) la prolongation dans la durée, nous affirmons que la création de ces groupes sociologiques sur la base du travail et de la sensibilité a été un *rééquilibrant* pour ceux qui les ont vécus et une expérience enrichissante.

Il faut dire pour être objectif que pour une minorité le retour à la nature était déjà un *rééquilibrant*.

Devant ces quelques données d'observation courante ou d'analyses sociologiques déjà anciennes, devant cette croisée des chemins dont Freinet parle, nous avons deux choix :

a) Continuer à faire un monde de *spectateurs* énervés et abrutis que l'on dopera à coups de calmants de bromo-calcium ;

b) Ou retrouver :

1. Le chemin du travail et de l'effort collectif;
2. La valeur de la sensibilité et à travers elle la dignité humaine ;
3. Le rythme de la durée psychologique et de la nature,

Ce en créant des groupements sociologiques valables qui ne peuvent avoir aucun rapport avec divers téléclubs et clubs de supporters braillards de nos villes et de nos bourgs.

L'école se doit de recréer des groupements en son sein et autour d'elle.

Pour ce faire, les éducateurs de l'Ecole Moderne demanderont dès à présent le retour aux activités dirigées avec l'installation adéquate pour faire un travail utile.

FINELLE (Côte-d'Or).